

## Les expulsés de la CNT parlent

*Les problèmes de la CNT ne sont plus un secret pour personne (et prétendre qu'ils le soient est une erreur) avant un Congrès qui se fait attendre et qui, maintenant, semble devoir être ajourné comme le pensent les pessimistes. Les expulsions, calomnies et agressions ont peu avoir avec ce qui est libertaire. Il ne l'est pas non plus de dissimuler les faits, de fomenter la confusion et de demeurer des complices passifs. Alors que le sujet était resté limité à la chronique élargie du courrier, un groupe d'expulsés et de militants ayant volontairement abandonné la Confédération, demande à s'exprimer dans les pages de Bici, puisque la presse de la CNT leur a refusé les siennes, et qu'ils sont accusés publiquement de tout (même de connivence avec l'UCD [la droite]). Voici donc leurs informations et leurs arguments. Nous n'y ajoutons rien, nous omettons seulement quelques critiques personnelles excessives qui n'apportent pas grand chose et peuvent être préjudiciables aux intéressés.*

[Chapeau à « Les expulsés parlent, Appel à la réflexion militante, Tous ensemble, ils l'ont tuée » N° 19, août 1979, pp. 9-14]

### **Pourriez-vous résumer le processus des expulsions .....**

- Sebas: en réalité, les expulsions ont commencé sérieusement avec celle de José María Berro, qui était le secrétaire de Presse et de Propagande du Comité National. Ce n'est pas par hasard s'ils ont commencé par Chema. En fait, l'orchestration de tout le complot, "l'opération antiparallèle" et compagnies a été montée pour un tas de raisons, et fondamentalement pour le Congrès. Deux mois plutôt, Luis Andrés Edo, du syndicat du Bâtiment (auquel appartenait Berro), annonçait déjà dans des déclarations à *El Viejo Topo* ce que serait la manœuvre et la magouille des expulsions. Tout fut accéléré par la question posée lors d'un Plénum Régional sur la radiation du syndicat du Bâtiment qui s'était permis de convoquer un Plénum Régional sans en parler à personne; la radiation ne fut pas prononcée à cause d'une voix de différence, et ils pensèrent que la meilleure défense était une bonne attaque. Comme il est vrai qu'ils sont très forts pour la conspiration ils montèrent toute l'histoire de "la parallèle" et commencèrent avec le Bâtiment pour voir ce qui en sortirait. C'est un syndicat où les salariés qui travaillent régulièrement sont très peu nombreux, et où les réunions ne regroupent que dix ou quinze personnes, qui sont généralement bien endoctrinées. C'est pourquoi ils se sont débarrassés de José María Berro, qui était justement chargé des tâches du Congrès. Après lui, ce fut le tour d'un autre camarade appartenant à un syndicat celui la Chimie, où, pratiquement, ils dominent: Santiago López Petit, lui aussi de la Commission du Congrès. Puis ils firent leur magouille dans le syndicat de la Presse et de l'imprimerie.

Ce fut curieux parce que, juste cinq jours avant que soit tenue la réunion en vue des expulsions, la Fédération locale de Barcelone publia dans la presse une note de Quimet (principal dirigeant de la FAI), sans que l'ensemble de la Confédération se soit nettement prononcé, ni même les syndicats de Barcelone, sur la situation des Groupes d'affinité (appelés à tort parallèles). Cette note nous qualifie de parti politique, d'organisation sectaire, etc., en disant que le foyer principal est dans la Presse et de l'imprimerie. L'assemblée eut un caractère très stalinien. Ils s'étaient réunis, nous en avons des preuves, quatre jours avant pour décider notre expulsion (eux qui nous accusaient de nous réunir en aparté). De plus, le Comité

syndical présenta un rapport (sans compter deux de ses membres qui appartiennent aux Groupes d'affinité) dans lequel il nous qualifiait de parti politique, disant que nous étions pour la lutte pour le pouvoir, le contrôle de la CNT et pour son orientation vers le marxisme, etc. Lorsque, en tant que Groupe d'affinité nous avons essayé de répondre, en disant que nous voulions provoquer un débat, on nous a refusé la parole et dit que le débat était inutile, que le seul point à discuter était si, oui ou non, nous faisons partie de la CNT. Le droit de vote nous fut refusé parce que nous étions les "accusés". La question était déjà jugée ...

Il y eut ensuite les expulsions du syndicat de la Métallurgie, qui furent aussi très curieuses: dans une assemblée où les camarades sympathisants des Groupes d'affinité étaient majoritaires, on décida que ces Groupes pouvaient rester dans la CNT. À l'assemblée suivante, ils vinrent en grand nombre et eurent la majorité. Remettant en cause l'accord, ils expulsèrent.

- Oscar: Au fond de tout cela, il y a le lent abandon de la pratique syndicale réelle après l'influence qu'était arrivée à avoir la CNT jusqu'à l'affaire Scala (1). À la fin elle était tombée dans une espèce de "syndicalisme entre quatre murs", où les luttes ne se font que dans les locaux des réunions syndicales: là, tout le monde pouvait dire ce qui lui passait par la tête sans être obligé de le rapporter dans son usine, dans son quartier, à ses camarades de travail. Le seul but était d'être le plus révolutionnaire et le plus anarchiste en paroles... En fin de compte, beaucoup de camarades commencèrent à voir la nécessité, y compris physique (car on n'en a pas parlé ici, mais on a même eu des agressions) de défendre des positions d'approche du monde du travail, au lieu de cet éloignement toujours plus groupusculaire. Si nous n'avions pas créé les Groupes d'affinité, d'autres auraient eu à le faire...

**Dans des articles, des rencontres, des réunions publiques, on vous a accusés de construire un projet purement réformiste, de syndicalisme amorphe et même "social-démocrate"...**

- Julio: Pour ce qui est du "réformisme", mieux vaut parler de luttes concrètes et comment elles se sont faites. Nous, dans l'Administration Publique, un des secteurs les plus compliqué pour l'action syndicale parce que le patron est l'État ... avec un syndicat qui dépasse à peine les deux cents adhérents et un peu plus de cinquante à soixante militants, nous avons réussi l'année dernière à paralyser l'administration centrale pendant neuf jours, et à étendre la grève à toute l'Espagne et dans environ soixante centres. Il y a eu aussi la paralysie du Gouvernement civil de Barcelone...c'est du réformisme? On pourra nous accuser d'être "réformistes", mais on peut nous trouver tous les jours en lutte dans notre entreprise. Et quant à ceux qui nous accusent, nous ne savons pas où nous pourrions les trouver chaque jour le matin ...

-Emilio: Le seul "réformisme" dont on pourrait nous accuser serait notre tentative de récupérer réellement l'espace de l'entreprise et la démocratie directe dans l'organisation. C'est cela que nous projetions. Pour les autres, l'attitude de gens qui passent leurs journées entre les quatre murs du syndicat, à discuter et à contrôler...parce qu'ils n'ont pas autre chose à faire, est davantage révolutionnaire. Boldú, par exemple, qualifie de "réformiste" notre expérience des "écoles en Lutte", lui opposant comme révolutionnaires les expériences "parallèles" ou "marginales". Mais celui qui parle ainsi est un professeur qui est payé par l'Etat et n'a jamais lutté contre le fonctionariat. Quelles expériences pratiques peuvent-ils opposer aux nôtres? La seule qu'ils aient faite est une garderie d'enfants très onéreuse située dans la zone côtière...

-Santiago: au syndicat des Banques, nous, des groupes d'affinité, nous ne nous sommes jamais cachés et nous avons fait la grève, une lutte où notre option a toujours été la grève illimitée. Il y a eu des banques où nous avons traité directement comme délégués aux

assemblées, en nous passant de toutes les magouilles légales, ce que n'ont jamais été capables d'imposer ceux qui nous traitent de réformistes.

Une autre question est celle des thèmes marginaux. Jamais nous ne nous sommes opposés à la lutte en faveur des prisonniers de l'homosexualité libres etc., simplement nous ne considérons pas tout cela comme le problème central de la CNT. Sur ce plan, il y avait un décalage entre la lutte que nous menons dans les entreprises et l'image de la CNT ...

-Oscar: Mais il y a plus. En fait, les défenseurs des lignes les plus "pures" sont ceux qui au moment de lutter contre le plan énergétique ou pour la campagne antinucléaire, s'opposent à ce que la CNT participe à ces luttes. Ce sont ceux qui lorsque les prisonniers tentent de trouver une issue à leurs problèmes décident de ne signer aucun communiqué. Quand il y a manifestation gay: ils sont pour le droit à la liberté du corps, pour l'homosexualité ... verbalement. Lorsque les gens concernés eux-mêmes par ce problème qui, selon la théorie et la pratique libertaires, doivent être ceux qui prennent l'initiative, nous demandent notre soutien pour une manifestation contre la loi de danger social et le problème qu'elle pose, alors la CNT contrôlée par ceux qui nous accusent de réformisme, est la première et la seule organisation qui refuse de signer.

### **-On vous a aussi accusés d'être des "marxistes" déguisés.**

-Marugan: L'accusation d'être "marxistes" vise seulement ceux d'entre nous qui avons fait des analyses concrètes. Pour un secteur de la CNT, tout a été dit. Évidemment celui qui le dit est généralement un chômeur qui vit on ne sait trop de quoi.

-Emilio: Dans le fond ces gens s'opposent ce que la CNT soit une organisation de classe. Ils s'abritent derrière des sigles historiques pour créer un groupe de copains. Quimet lui-même en est venu à dire que l'anarchisme est le "dépassement" de la lutte des classes. Pourtant pour beaucoup d'entre nous qui sommes ici, on ne peut nous accuser de ne pas avoir mené une pratique anarchiste depuis tout le temps où ils nous ont -eux-mêmes- appelés anarchistes. La diabolisation par le marxisme vient de l'exil ... (2)

-Sebas: Laissant tomber les étiquettes, je dirais qu'il est arrivé à la CNT la même chose qu'au mouvement anarchiste international: ne pas avoir compris qu'un mouvement de classe ne peut naître comme une famille, mais à partir d'autres plans. Il faut rappeler le cas de la FORA, qui disparut du monde ouvrier à cause d'un excès d'idéologie en marge de la pratique. Ou la perte de force de l'anarcho-syndicalisme en France. Ce qu'a obtenu la CNT en 1910 avait pour départ un fait de classes et non la prétention de faire une synthèse de familles. Depuis que la CNT est tombée aux mains de la famille Urales (3), des petit-bourgeois radicalisés et, au début, adversaires de la CNT, ils l'ont détruite comme organisation de type révolutionnaires faisant d'elle une secte à usage et consommation de choses très discutables ...

-Marugan: Tout cela coïncide avec la convocation au Congrès où ils auront à rendre compte des 40 ans d'exil et du non-accomplissement de leurs propres accorde qui déclareraient que, une fois légalisée la CNT en Espagne, on lui rendrait tous ses biens et ses archives ...

- Sebas: Il y a un discours de Federica disant qu'il n'y aura pas de dissolution. (4)

### **On parle aussi d'un document où vous dites que vous vouliez « en finir avec les éléments anarchistes de la CNT ... »**

-Oscar: Qu'ils le montrent. J'ai été l'anarchiste officiel de Santa Coloma de Gramanet jusqu'en 1974. He bien, cela est faux, ils ont sorti ce truc parce que nous avons demandé qu'on précise si la CNT est une organisation anarchiste seulement, ou une organisation ouvrière qui utilise les postulats anarchistes ...

- Sebas: Je peux être d'accord avec le type le plus maximaliste parce qu'ici il doit y avoir pluralisme de courants, mais il ne peut exister dans la CNT des positions qui refusent sa propre organisation. Ceux qui pensent que le syndicat est un instrument pour la révolution sociale ne peuvent coexister avec ceux qui ne voient dans le syndicat qu'un moyen de captation.

- Santiago: Quand nous étions en mesure de balancer ceux qui ont déclenché la campagne contre nous, nous ne l'avons pas fait. Je suis opposé aux expulsions. Mais ils ont eu peur de la pratique que nous imposions. Nous les avons débordés et ils ont pris peur. Il ne reste aucun des "anarchistes purs" qui étaient à la Banque quand j'y suis entré. Et c'est la pratique elle-même qui les a amenés à se marginaliser eux-mêmes, puisqu'ils sont incapables de rien faire dans les entreprises. Mais nous n'avons jamais pensé à les expulser, comme ils l'ont fait avec nous...

-Sebas: Quand nous en avons eu l'occasion, quand les gens réclamaient à grande cris l'expulsion de Luis Andrés Edo et du syndicat du Bâtiment, nous ne l'avons pas fait. On a parlé de la grande famille que nous devons former, et ce fut là une erreur de notre part, car il ne s'agissait pas d'expulser des anarchistes, mais bien des anti syndicalistes qui n'avaient pas leur place dans un syndicat ...

-Marugan: À l'assemblée où on m'a expulsé, quelques uns ont dit qu'ils regrettaient d'expulser un anarchiste, mais qu'il n'y avait pas d'autre solution puisque c'était "le plan".

-Emilio: Toutes les accusations portées contre nous sont idéologiques. Il n'a pas été pris de positions sur nos pratiques concrètes. C'est la réplique de tout parti autoritaire pour expulser les gens. Il n'y a pas eu de confrontation de pratiques ou d'analyses différentes...

-Marugan: La Spécifique [FAI] n'a pas abandonné un projet anarcho-bolchévique à verbiage anarchiste. Elle a continué sa pratique depuis 1936 ... il n'y a qu'à rappeler les déclarations du POUM en 36-37 qui décrivait la CNT comme une courroie de transmission de la FAI. C'est pourquoi les Jeunesses Libertaires s'allièrent avec celles du POUM....

-Sanz: Mais tout a surgi quand la CNT a commencé à s'écarter de là où sont les travailleurs quand elle a commencé à dire non aux conventions collectives, non aux luttes...Il n'est resté que la lutte idéologique. La majorité des gens qui sont dans les syndicats ne réalisent plus aucun type de luttes. Dans les comités syndicaux la majorité est composée de chômeurs. Il est évident que celui qui ne travaille pas n'a pas besoin de s'occuper des conventions. C'est le problème de fond actuellement, qui n'existait pas il y a deux ans ...

-Emilio: Il est significatif, par exemple, que lorsqu'ils parlent de "faits glorieux" de la CNT, ils ne font presque jamais référence à la partie constructive, à la partie réellement révolutionnaire. Pour eux, le plus important est le coup d'État, le 19 juillet. Les collectivisations sont oubliées ...

Marugan: Ils accusent tous les autres d'être des verticalistes (5), et ils publient dans *Nosotros* que la FAI est la branche militaire de la CNT, sa colonne vertébrale et sa garantie; mais personne ne dit que Esgleas a rencontré Fraga (6) quand celui-ci était ministre du gouvernement avant la légalisation de la CNT, ni que Federica est amie intime de Tarradellas...

-Emilio: Ils nous ont accusés de "parallélisme", d'être organisés sur le plan national, c'est faux. C'est une tentative pour justifier leur organisation nationale, c'est-à-dire la FAI, avec ses chefs à Valence et à Barcelone, ou la FIGA (7) qui se présenta à un plénum national et y fut reconnue. Eux, ils sont vraiment organisés et décident sur le plan national. La meilleure manière pour eux de dominer l'Organisation, c'est que seuls eux soient organisés nationalement. C'est pourquoi ils ont mis de côté les Fédérations d'Industrie. Il est fréquent de les voir intervenir le lendemain d'une réunion plénière nationale de la CNT, en sachant parfaitement ce qui a été fait, grâce à leurs informations particulières...

## Que pensez-vous faire maintenant?

-Oscar: Les Groupes d'affinité se sont dissous. Maintenant il y a une coordination de secteurs où sont des gens de la Métallurgie, de l'Enseignement, de la Banque, de l'Administration Publique, de la Chimie et de l'imprimerie et de la Presse. Certains, comme la Banque, ont formé un syndicat autonome ...

-Sebas: Nous essayons de poursuivre un débat qui ne peut être mené à son terme dans la CNT, appliquer les principes du syndicalisme révolutionnaire, le pacte fédératif ...

-Emilio : Nous ne quittons pas la CNT parce que nous sommes en désaccord avec la vraie CNT, mais parce que le fonctionnement actuel de la Confédération n'a plus rien à voir avec elle.

[N° 19 (août 1978) pp. 9-14]

### Notes du Traducteur

1) À Barcelone, “ le dimanche 15 janvier 1978, une imposante manifestation organisée par la CNT, défile dans les principales artères de la ville pour protester contre le pacte de la Moncloa et les élections syndicales. ” (Álvarez Ramón *Historia negra de una crisis libertaria*, p. 337). C'est une opposition au pacte social établi entre les deux centrales officielles du PC (Comisiones Obreras) et du PS (Unión General de Trabajadores) et tous les partis politiques, de la droite à la gauche, y compris les autonomistes basques et catalans au détriment des travailleurs. Au moment où la manifestation se termine, une explosion a lieu dans une salle de fêtes, Scala. Quatre employés y trouvent la mort (3 de l'UGT, 1 de la CNT). L'enquête révèle qu'un provocateur de la police, Gambín, a poussé des anarchistes amateurs de terrorisme à agir. Cet attentat marque une crise interne et externe de la CNT.

2) L'“ exil ” représente les cénétistes installés en France, et majoritairement partisans de la tactique établie au siège de la CNT à Toulouse, à savoir un contrôle de haut en bas des activités ayant lieu en Espagne sous le prétexte que les militants de “ l'intérieur ” n'avaient pas l'expérience anarcho-syndicaliste nécessaire pour être autonomes. Des secteurs minoritaires de l'exil, comme les Jeunesses Libertaires (auteurs de nombreuses actions de terrorisme symbolique contre des sièges et des personnes liée au franquisme à l'étranger principalement) et *Frente libertario* (du nom d'un mensuel publié à Paris, tendance considérant “ l'intérieur ” comme étant adulte) ne sont pratiquement jamais associée à la tendance de Toulouse.

3) Federico Urales a commencé à militer comme anarchiste individualiste à la fin du XIX siècle. Avec sa fille -Federica Montseny-, il a observé et impulsé des tendances qui lui semblaient positives au sein de la CNT, tout en combattant d'autres. Pour plus de détails, lire, par exemple, *Les anarchistes espagnols et le pouvoir*, de César M. Lorenzo (contre Urales), *Ni Dieu ni maîtres* de Daniel Guérin (plutôt pour).

4) Le problème de la dissolution de la CNT de l'exil (et la récupération des fonds et des contributions des exilés) était la revendication de la majorité des cénétistes d'Espagne.

5) “ Verticalistes ”, conception héritée du syndicalisme unique et obligatoire imposé par Franco, sur le modèle mussolinien.

6) Fraga [Iribarne], leader de droite très lié à Franco, puis à Juan Carlos; Tarradellas, leader catalaniste de centre droit, champion de la répression anti-anarchiste en mai 1937, puis subitement parachuté en Catalogne, pratiquement par le roi lui-même.

7) FIGA, Federación Ibérica de Grupos Anarquistas, groupe relativement éphémère,

## **Francesc Boldú Appel à la réflexion des militants**

Le Comité National, qui n'est pas intervenu dans la polémique suscitée par ceux qui s'appellent eux-mêmes “ groupes d'affinité anarcho-syndicaliste”, afin de ne pas rendre public le débat du dernier plénum de Catalogne, se voit dans l'obligation de déclarer:

1)-Que la problématique soulevée, sauf le cas isolé de Malaga, touche uniquement la Catalogne et, spécialement, la Fédération Locale de Barcelone.

2)- Que dans les déclarations et informations personnelles parues dernièrement dans la presse, on présente des faits qui n'ont jamais eu lieu, et des jugements très discutables, à aucun moment démontrés. C'est pour cette raison que le Comité National précise:

a- Le 2 juillet 1977, au meeting de Montjuich, la CNT n'a condamné à aucun moment la volonté autonomiste de la Catalogne.

b- Les critiques adressées aux Journées Libertaires Internationales n'ont porté que sur la façon dont elles avaient été organisées, et il est faux que des camarades aient été suspendus pour occuper dans l'avenir des postes de responsabilité.

c- Les chiffres des syndiqués cités par *El País* ne correspondent pas à la réalité, puisque ce fut justement après le meeting de Montjuich qu'il y eut une avalanche d'adhésions, alors que les abandons apparus à la suite de l'affaire Scala sont minimes

d- Comme l'avocat général lui-même l'a déclaré, la CNT n'est pas intervenue dans l'affaire Scala, et les camarades prétendument impliqués ne formaient pas une bande armée. La CNT les considère innocents et assumera inconditionnellement leur défense.

e- Il n'a été prouvé à aucun moment que les camarades expulsés puissent avoir appartenu à des services secrets, ou qu'ils furent membres de l'UCD, comme cela a été dit publiquement lors du meeting du 1er mai à Barcelone.

f- La réalisation du congrès de la CNT est un accord de l'organisation, et non d'un groupe déterminé comme on prétend le faire croire dans- des déclarations récemment publiées dans *El Viejo Topo*.

3)-Les Groupes d'affinité anarcho-syndicaliste ne représentent pas la ligne anarcho-syndicaliste de la CNT, puisque toute la CNT est anarcho-syndicaliste et se représente elle-même.

4)- Une lutte pour la transformation sociale impulsée uniquement par des secteurs marginaux, et sans aucune relation avec les luttes des travailleurs, ne constitue pas l'objectif propre à la CNT.

5)- Devant la prétention de présenter comme antagoniques divers aspects complémentaires de la lutte de la CNT, le Comité National déclare que l'anarcho-syndicalisme se définit comme étant le moyen de lutte qu'ont les travailleurs pour établir le Communisme libertaire. Conjuguer l'objectif ultime de la transformation sociale avec la réalité actuelle de la lutte sur le plan du travail, au lieu d'opposer ces deux aspects, est l'une des caractéristiques propres à l'anarchosyndicalisme.

6)- L'organisation confédérale se dirige elle-même, en refusant l'existence de groupes de pression qui prétendraient affaiblir son autonomie, quelles que soient les intentions de tels groupes.

7)- La polarisation et l'affrontement existant actuellement dans quelques syndicats de Catalogne ont été augmentés par le manque d'analyses et de réflexion, de même que le refus total de dialogue en maintes occasions.

Devant cette situation, le Comité National en appelle à tous les militants pour que cessent les affrontements, et pour qu'un authentique dialogue soit engagé en vue d'une clarification positive. À cet effet, il demande aux syndicats concernés de reconsidérer les mesures adoptées, et de même il demande la dissolution de tous les groupes qui prétendent se dresser en sauveurs de la CNT.

Barcelone, 14 mai 1979. Pour le C.N.[Comité national], Francesc Boldú, secrétaire de l'Organisation en fonction.

[N° 19, août 1979, pp. 9-10]

## **Juanjo Fernández – Santi Soler Tous ensemble, ils l'ont tuée... Crise dans la CNT**

*Il y a des défaites qui sont des victoires, et des victoires plus honteuses que les défaites.*  
Karl Liebknecht

Camarades de *Bicicleta*,

*Je vous adresse un article, une commande au début du mois dernier de la revue Historia Libertaria, au sujet de l'expulsion de toute l'équipe de Solidaridad Obrera et de son directeur. Quand on m'a téléphoné de Madrid de la part de cette revue pour me confier cette tâche, j'ai bien sûr répondu que je n'étais pas le plus qualifié pour aborder ce sujet, étant donné le dernier « allégement de personnel » subi. On a insisté sur le fait que, hors de Catalogne et sans les témoignages directs sur les antécédents de l'imbroglio de Barcelone, il était pratiquement impossible de comprendre quoi que ce soit, et qu'on préférerait connaître, objectivement et dans la limite du possible, l'opinion des expulsés, la vision officielle étant connue.*

*Prenant d'avance les précautions nécessaires, j'ai demandé la collaboration d'un autre rédacteur expulsé (puisque le directeur avait décidé de s'en tenir au mutisme total sur ce sujet), Cependant, alors que nous avons presque terminé ce travail, on nous a annoncé qu'à cause de problèmes financiers, Historia Libertaria allait cesser de paraître. Nous avons relu l'article et nous le considérons encore actuel. Nous avons donc décidé de vous l'envoyer pour publication. Le sujet n'a pas perdu son actualité. D'ailleurs, le fait que cet article soit signé démontre que nous assumons toute la responsabilité de ce qu'il contient, et que *Bicicleta* ne prend pas position mais se borne, en tant que revue libertaire, à se faire l'écho de l'une des positions. C'est pourquoi nous n'avons pas retouché le paragraphe où il est dit que nous nous adressons à la presse explicitement libertaire.*

*Dans l'attente de vos nouvelles, Santiago Soler*

Vu la consigne généralisée que *quiconque déclare dans la presse qu'il y a une crise dans la CNT de Catalogne est un menteur*, il est difficile aux autres camarades d'Espagne de comprendre ce qui s'est passé à Barcelone, et encore plus d'en comprendre les motivations. Il semblait que l'accès à la presse bourgeoise (déclarations aux quotidiens de Barcelone, *El País*, *El Viejo Topo*, *Cambio 16*) était exclusivement réservé aux leaders du "front apache", c'est-à-dire aux expulseurs et que si les expulsés diffusaient des informations sur les faits dans *El Viejo Topo*, *El País*, etc., ils transgressaient un accord inexistant en se servant, non pas de la presse utilisée par leurs rivaux, mais de l'appui de la bourgeoisie.

## Un groupe de bons et de méchants

C'est pourquoi nous, quelques membres de la rédaction limogée de *Solidaridad Obrera*, nous avons pris ce titre pour notre article-information qui, d'autre part, n'est pas adressé à la presse réactionnaire-réformiste du genre *Cambio*, mais à la presse de filiation explicitement libertaire. Tout n'est pas si simple, cependant, comme pourraient nous le faire croire certaines déclarations qui, d'un côté ou de l'autre, ont essayé de minimiser les choses en bi polarisant un conflit beaucoup plus complexe. Dans *El Viejo Topo*, Sebastián Puigcerver critique à juste titre la position de monsieur Luis Andrés Edo, tendant à convaincre les gens qu'il ne sait pas très bien de quoi il retourne, avec la thèse facile « Il y a les bons et les méchants .... » Mais dans cette même interview (*El Viejo Topo*, n° 32, pp. 9-13) Sebas lui-même tombe sans le voir dans des simplifications telles que : « Chaque fois davantage se profilent deux blocs, deux conceptions qui sont antagoniques ».

Nous croyons plus significatives des affirmations comme celles parues dans la *Soli* de la deuxième quinzaine de mai (celle de la nouvelle équipe, celle des expulseurs d'ailleurs *illisible*). L' « Editorial » (sic) de première page affirme : "les tranchées d'où nous sommes attaqués sont nombreuses et de diverses couleurs : la direction de représentation syndicale réformiste (*c'est-à-dire les Groupes d'affinité anarchosindicaliste*) ou la *parallèle*), le journalisme sans dignité (*c'est-à-dire nous*), etc. »

Il y a plus de deux pôles, blocs, conceptions, stratégies, affinités. Il y a des comportements très diversifiés: il y a quelqu'un qui a été agressé physiquement sans préavis, il y a quelqu'un qui a été expulsé (d'abord du syndicat, pour être ensuite éliminé des responsabilités au Comité National, au mépris évident aussi bien des règles que du respect que mérite la base, qui l'avait désigné et qui l'appuie jusqu'à nouvel ordre ; il y a nous qui avons été en fait écartés de notre travail au service de *Solidaridad Obrera* sans que nous aient été clairement communiquée les motifs ou les raisons alléguées par la bande d'expulseurs que, pour plus de facilités nous continuerons d'appeler le « front apache ». Les exclusions et les épurations « sont nombreuses et de diverses couleurs » ...

## Mort à l'intelligence ! Vive l'anarchie !

Le travail de quelques-uns des rédacteurs de *Soli*, ne consiste pas tellement à entrer dans les arcanes de « la maison », mais seulement en plus d'informer, à donner la parole aux diverses tendances et aux opinions existant réellement au sein de la Confédération et dans son entourage. En plusieurs années de travail (spécialement dans ce dernier « De mai à mai »), on a tâché de ne pas éluder les débats et les pages d'opinion où, certes, se sont exprimés plusieurs fois les expulseurs d'aujourd'hui (revoyez une collection de *Soli* et vous le constaterez). Paradoxalement notre travail pour la défense de la liberté d'expression nous a valu de sérieux ennuis avec ceux qui se vantaient d'être des super-libertaire, comme le sait le lecteur habituel de *Soli*. L.R. Edo lui-même affirmait, dans ses déclarations au *Viejo Topo*, que notre erreur avait été de faire un bon périodique. C'est-à-dire qu'on reconnaissait implicitement que la rédaction de *Soli* n'avait rien à voir avec les chimères d'une « CNT parallèle » ni avec une participation aux « groupes d'affinité ». On nous met à la porte, et cela nous flatte, simplement parce que nous faisons un bon périodique, fidèle reflet de la réalité de notre environnement, pour apporter une information véridiques, à cause de « la funeste manie de penser » une sorte de nouveau « Que meure l'intelligence! (2) »

Le problème dépasse les personnalismes. Oui, il est certain que nous sommes étonnés et avons beaucoup à penser en voyant des individus du genre de Luis Andrés, expulsés en 1962 et inhabilités en 1977, se donner un rôle principal qui n'est plus le leur. Nous continuons d'être intrigués en voyant comment ils se débrouillent pour vivre sans travailler avec leur budget

coûteux de « permanents politiques » dans une organisation où on dit qu'on ne tolère pas l'existence de « permanents » (et nous répétons qu'Edo n'est qu'un exemple de cette sorte de gens auxquels nous faisons allusion). Et nous serons beaucoup plus préoccupés le jour où sera mise en lumière la réponse à un tel « mystère », car ce serait l'indice que commence peut-être une nouvelle attaque contre des gens qui ont été nos camarades et qui ne voyaient pas jusqu'à quel point ils étaient manipulés par ces "ayatollahs", Nous pensons, comme ils le disent dans leur *Soli*: « Si quelqu'un travaille pour lui, quelqu'un décide pour lui » (ce ne serait pas la première fois) ; avec raison ils déclarent : « Il faut savoir ce que c'est d'être vaincus pendant bien des années de désolation pour apprécier la victoire des forces du Bien contre le Mal » ...

### **Non-solidarité ouvrière**

Mais oublions la triste défaite des Luis Andrés et leurs semblables, voyons quels sont les prétextes dont on se servait contre la rédaction de *Soli*. Nous étions soupçonnée de donner la parole à *Askatasuna* (revue libertaire basque), mais eux, dans leur *Soli* (N° 45, p.15) publient une annonce de cette revue, On nous traitait de marxistes de néo-bordiguistes, etc... (« ce qui n'est pas une insulte, loin de là », comme l'a déjà précisé Puigcerver) mais eux, maintenant, annoncent leur intention de chercher à faire, dans la *Soli*, « une synthèse entre Marx et Bakounine » (il est clair que pour eux Marx est un pestiféré); de même, leur explication « Qui a élaboré cette *Soli* », dans un encart bien visible de la page 3 (les premières pages se lisent mieux, surtout si elles sont imprimées), suffit pour que les abonnés disparaissent en masse....

Parce que si *Solidaridad Obrera* est le nom pas encore enregistré du titre qui fut la propriété de la CNT (organe de la CNT de Catalogne, porte-parole de la Confédération Nationale du Travail; troisième époque, fondé en 1907), la réalité aujourd'hui est que commence une quatrième époque qui mérite de s'intituler « Non-solidarité ouvrière » où s'exprime le refus du niveau professionnel, de l'autonomie et de la présence dans la rue (ces trois éléments que personne, aussi « réformiste » qu'il soit, n'a jamais pensé à nous refuser); et où s'exprime aussi la volonté de conforter une publication de parti-triompaliste-monolithique-sectaire. Une de plus ...

### **Enterrez les morts pour qu'ils n'aillent pas péniblement jusqu'à la tombe**

Il reste enfin, bien au-delà de la crise actuelle, à faire une série de considérations de fond. Le fait que la CNT soit aujourd'hui incapable de faire un périodique –nous disons *périodique*, pas un journal d'auto-propagande sans aucun écho-, ce qu'en revanche elle a été capable de faire en d'autres temps, malgré les tensions et les difficultés de l'époque, constitue, avec cette incapacité actuelle de s'implanter au sein du prolétariat dans les usines et dans les quartiers, une preuve de plus que la CNT de 1910-1936 (et ne parlons pas de la FAI) était une chose, et que la CNT de la 1976-1979 est *une chose bien différente*. En-dehors du fait que cette CNT du passé fut entourée d'une auréole mythique très discutable, il est évident que la coupure de ces quarante années a été brutale et irréparable

Il devient donc nécessaire d'aborder et d'éclairer complètement tous ces doutes et ces questions, ajournées constamment depuis trois ans au bénéfice d'une *reconstruction* qui, finalement, s'est révélée *impossible*, comme les tâches actuelles : la problématique concrète du prolétariat, le mouvement réel de refus et de destruction du capital. La révolution n'est pas un problème de formes, mais de contenus: il est donc inutile de *reconstruire des organismes morts*, de perdre du temps au sujet de sigles ou d'idéologies, de rêver d'une organisation qui représente, en tout temps et en tous lieux, *tous* les intérêts du prolétariat. L'organisation est l'organisation de tâches, et ces tâches se définissent *en fonction de* l'évolution et des stratégies du Capital et du mouvement qui refuse et détruit le Capital. Quels sont aujourd'hui les critères pour une

intervention communiste, ici et maintenant, dans ces moments où *l'absence persistante de révolution* va de pair avec une très grave crise du système capitaliste? Que veut dire intervention communiste? Peut-être ceci : « La classe ouvrière n'a pas à réaliser des idéaux, mais à libérer les éléments de la nouvelle société, ceux dont s'est repue la vieille et décadente société bourgeoise. » (Marx *La guerre civile en France*) (2)

Ces éléments sont dans la vie quotidienne et dans les luttes du prolétariat (avec les pires aliénations il faut le dire et non dans les livres des classiques anarchistes ou marxistes dont nous ne nions pas l'intérêt et la valeur), ni dans le royaume nébuleux de l'Idéologie. À ce sujet, un jugement de Franz Mehring (3) est d'une incroyable actualité pour ceux qui ont connu la CNT de ces trois dernières années : « Plus encore que l'irréparable confusion de ses conceptions théoriques, c'est l'adoption d'une attitude purement négative sur toutes les questions pratiques liées directement aux intérêts immédiats du prolétariat moderne qui explique que l'anarchisme soit allé en se sclérosant pour devenir une simple secte. »

Quelle terrible épitaphe pour la CNT de 1976-1979! Et quelle exacte description...

[N° 19, août 1979, pp. 11-14]

Notes du traducteur

1) Allusions à des articles du philosophe Unamuno lors de la dictature militaire de 1923-1930 et à sa dernière intervention publique en octobre 1936 à Salamanque en présence de Franco et son groupe de d'assassins.

2) Cette citation se trouve dans l'« adresse du Conseil Général de l'Association Internationale des Travailleurs sur la Guerre Civile en France en 1871 ».

3) Mehring Franz *Karl Marx, histoire de sa vie*, Paris, Éditions Sociales, p. 567.